



Trente ans de chorégraphie à travers les arts

Philippe Saire. Figure marquante de la danse contemporaine suisse, le chorégraphe lausannois renouvelle sans cesse sa trajectoire créative. Un livre-anniversaire, «à travers», consacre la qualité de son œuvre.

CORINNE JAQUÉRY

u

«Un exemple de persévérance et d'ambition en termes d'exigence créative et de défense de la profession.» L'éloge de Philippe Saire intervient à l'heure de marquer les trente ans d'une extraordinaire carrière de chorégraphe. Il émane d'une autre personnalité de la danse contemporaine suisse, Gilles Jobin, qui a dansé dans la première création professionnelle de Philippe Saire, *Encore Torride*, il y a tout juste trente ans. Il se souvient d'un homme dont l'assurance et la rigueur l'impressionnaient dans un paysage où la danse contemporaine n'avait pas encore trouvé sa place, loin de là. «Il a fortement participé à professionnaliser le métier en Suisse. Pour cette première production, il avait mis la barre haut et avait réussi à la faire tourner dans tout le pays et au-delà.»

Pour Philippe Saire, de retour de Paris où il s'était formé, il s'agissait de réunir les forces vives en présence à Lausanne et de démontrer que la danse contemporaine existait bel et bien en Suisse romande en 1986. Depuis *Encore Torride*, le chorégraphe lausannois n'a rien lâché. Il a fondé sa compagnie. Créé plus de trente pièces, sans compter onze *Cartographies*, croquis vidéo en milieu urbain. L'homme s'est également démené pour trouver un lieu de création à Lausanne, le Théâtre Sévelin 36. Depuis longtemps, il en ouvre les portes à la relève de la danse contemporaine, imaginant notamment les Printemps de Sévelin, tremplin pour les premières pièces de jeunes chorégraphes.

Premiers chocs artistiques

Créateur, mais aussi militant, Philippe Saire s'est longtemps battu pour que la danse contemporaine s'inscrive pleinement dans le paysage culturel helvétique. Une persévérance récompensée par un Prix spécial de danse de l'Office fédéral de la culture attribué au Théâtre Sévelin 36 en 2013. Un tel destin méritait bien un livre. Sous l'égide du photographe Philippe Weissbrodt, à travers le présente de manière non exhaustive, mais plurielle et transversale.

Le premier choc scénique du chorégraphe n'a pourtant pas été la danse, mais bien le théâtre. Et encore avant, alors qu'il était un enfant tout juste arrivé d'Algérie, c'est le



«L'essentiel est de toucher ici et maintenant et d'ouvrir la réflexion»: Philippe Saire, chorégraphe. PHILIPPE WEISSBRODT

dessin qui le passionnait. Aujourd'hui, ces disciplines se recoupent dans des pièces où la qualité intrinsèque d'une image parfaitement maîtrisée est essentielle. «C'est presque un hasard, si je suis venu à la danse, raconte Philippe Saire. J'ai hésité à faire les Beaux-Arts, mais finalement, je suis devenu enseignant. J'avais vingt ans quand j'ai fait un stage de danse avec une danseuse qui avait travaillé avec Carolyn Carlson. Je me suis senti très à l'aise dans cette histoire-là...»

Il a créé plus de trente pièces et onze «Cartographies»

Alors depuis trente ans, le chorégraphe la raconte, associant l'exigence à une belle cohérence artistique et cherchant constamment à renouveler son propos: «Je veux toujours continuer à explorer d'autres territoires car c'est ainsi que l'envie de créer reste forte».

Dès sa première pièce qui évoquait l'incertitude et l'inéluctabilité de la chute de l'homme, Philippe Saire a marqué le paysage chorégraphique romand avec des spectacles forts et touchants, souvent pointillés d'humour, mais plongeant leurs racines

dans l'insoutenable légèreté de l'être. «Ce qui m'intéresse avant tout c'est le dévoilement. L'être nu. C'est assez risqué en danse car la forme, les formes, permettent de se cacher.» La condition humaine, ses failles, le cheminement de la vie à la mort, la question de l'ombre et de la lumière, de l'exposition et de la disparition, l'envie d'y croire malgré tout sont autant de fils conducteurs de l'œuvre protéiforme de l'artiste lausannois.

Il les a particulièrement mis en exergue dans sa *Trilogie sur le divertissement*, notamment dans *Je veux bien vous croire*, où il apparaît délicat et authentiquement bouleversant bien que vêtu d'un costume éblouissant: «L'expression donner un spectacle n'est pas anodine. Parler de soi, à travers le filtre du spectacle, est indispensable pour un interprète.»

Nécessité d'authenticité

Karine Grasset, actuelle responsable de la Corodis (Commission romande de diffusion des spectacles), a longtemps été danseuse pour Philippe Saire. Elle confirme l'absolue nécessité d'authenticité pour bien interpréter ses œuvres: «J'ai travaillé avec la C^{ie} Philippe Saire pendant presque dix ans. Ce fut une expérience extrêmement riche artistiquement. Il est émouvant d'accom-

pagner un chorégraphe sur une longue période, de contribuer à l'élaboration et à l'évolution de son œuvre. Dans le travail de Philippe Saire, l'interprète est un interlocuteur artistique, et un cocréateur. Il est sollicité à permettre par ses explorations l'émergence du spectacle. La création est un domaine où l'on révèle beaucoup de soi. Une relation qui dure entre un danseur et un chorégraphe s'inscrit donc nécessairement au-delà du rapport professionnel, dans quelque chose de beaucoup plus intime.»

Depuis *Black Out*, le chorégraphe s'aventure sur le terrain des arts plastiques (*Neons, Vacuum*). Des *Dispositifs* comme il les nomme émerge peut-être une envie, à 59 ans, de laisser une trace moins éphémère. «Autant la trace m'intéresse dans l'art chorégraphique ou le dessin, autant laisser une trace personnelle est le dernier de mes soucis. Je suis éphémère, nous le sommes tous, l'essentiel est de toucher ici et maintenant et d'ouvrir la réflexion.»

> **Un livre:** à travers, perspectives sur le travail de Philippe Saire, A. Type Editions, 304 pp.

> **Des représentations:** *Black Out*, ce soir et demain au Reflet, Théâtre de Vevey. *Vacuum*, du 18 au 22 mai, au Théâtre Sévelin 36, à Lausanne.
> www.philippesaire.ch



«BLACK OUT» (2011) C'est une pièce fondatrice pour Philippe Saire qui s'aventure sur le terrain des arts plastiques, usant des corps de ses danseurs comme de fusains. Cette œuvre initie la série des *Dispositifs*, pièces très graphiques composées de lignes, d'ombres et de lumières comme pourrait l'être un tableau abstrait. PHILIPPE WEISSBRODT



«TRILOGIE» (2006-2010) «J'aime beaucoup *L'éloge de l'ombre* de l'écrivain japonais Tanizaki. Il y défend l'esthétique de la pénombre, la beauté des nuances par réaction à l'esthétique occidentale où tout est éclairé. Avec une question en point de mire, le plus vivant se trouve-t-il en pleine lumière ou au contraire s'épanouit-il dans l'ombre?» Une interrogation essentielle mise en exergue dans la *Trilogie sur le divertissement*. MARIO DEL CURTO



«CARTOGRAPHIES» (2002-2012) Interventions chorégraphiques en paysages urbains, les onze *Cartographies* conçues par Philippe Saire à Lausanne témoignent de sa volonté de sortir la danse des théâtres. Instantanés calligraphiés en direct devant des spectateurs fascinés, elles ont été filmées par des cinéastes ou photographes romands. MARIO DEL CURTO